

LE SKI DE FOND

EST-IL UNE DISCIPLINE FÉMININE ?

Bien qu'elle soit de toutes les disciplines de ski la plus complète, la plus athlétique, la plus valable, la course de fond n'attire jamais le gros public. On le comprend dans une certaine mesure. Une épreuve de fond réclame des spectateurs un effort d'imagination que ne demande en aucune façon le saut, le slalom, la descente où la vue est de bout en bout comblée. Au contraire, le spectateur qui assiste à une compétition de fond ne peut guère suivre la course que par le truchement du micro. De temps à autre, il voit passer des coureurs poussant sans trêve sur leurs bâtons, et l'arrivée ne lui donne guère de sensations fortes, à part celles, un peu sadiques, qu'offre généralement une épreuve d'endurance. De-plus, le style du coureur de fond, très beau lorsqu'il est pratiqué par un Eriksson, un Zurbriggen, un Max Muller, devient vite douloureux et crispé chez des coureurs de moyenne envergure.

Cette discipline sérieuse, un peu ingrate et nullement spectaculaire, on n'avait jamais envisagé jusqu'ici, dans nos pays latins tout au moins, de la faire courir à des femmes. On conçoit dès lors l'intérêt très vif qu'a suscité l'initiative du S. D. S. d'organiser dans le cadre des Concours féminins internationaux de Grindelwald, une course de fond de 10 km. Avant l'épreuve, les milieux sportifs étaient plutôt « contre », et la charmante Suédoise Jorga Lowdin qui se fait l'ardente protagoniste du fond féminin dut user de toute sa conviction pour répondre aux objections avancées de tous côtés. Sa meilleure réponse cependant fut bien la course elle-même. Nous avons dit déjà à quel point elle emporta la conviction de Ceux, trop rares comme toujours, qui y assistèrent. Ces ravissantes filles nordiques, dont on craignait qu'elles ne s'effondrent dès le troisième kilomètre, volèrent littéralement sur leurs skis, et selon le mot d'un confrère italien, « elles étaient plus jolies encore à l'arrivée qu'au départ ! » D'autre part, on constata que le style féminin en fond est infiniment plus harmonieux et plus souple que celui des hommes. Car même en compétition, la femme n'oublie pas qu'elle est un être gracieux. Au point de vue esthétique d'ailleurs, le fond qui allonge les muscles et étire la silhouette est incontestablement un sport plus « seyant » que la descente. Il n'est que de voir côte à côte une coureuse de fond et une « descendieuse » pour distinguer la différence de ligne.

On nous objectera bien sûr que les exemples sur lesquels nous fondons notre conviction ne sont valables que pour les pays du Nord où les bébés, filles et garçons font leurs premiers pas sur une piste de fond, où les écolières comme les écoliers couvrent chaque

jour une quinzaine de kilomètres sur le plat. Rien d'étonnant dès lors que Finlandaises et Suédoises maîtrisent avec aisance cette dure discipline, de même que les Tchèques qui viennent d'un pays où les monte-pentes sont presque ignorés.

Cela est vrai. A part le Jura, la configuration de la Suisse ne se prête guère à un entraînement intensif du fond. Mais il y a justement le Jura où le fond est devenu un sport national. Pourquoi les filles ne s'y mettraient-elles pas aussi ? Après ce que nous avons vu à Grindelwald, nous croyons fermement que la pratique du fond est infiniment plus favorable à la personnalité féminine que la descente de compétition qui met en boule les nerfs des skieuses, et sape leur équilibre. Le fond réclame des dons athlétiques certes, mais aussi de l'énergie, de l'endurance, de la ténacité, qualités dont les femmes ne manquent pas lorsque le but en vaut la peine. Surtout, le fond qui n'est pas dépourvu de risques, ne présente pas les terribles dangers qui caractérisent aujourd'hui une descente de compétition féminine ou masculine. Nous l'avons déjà dit, les femmes ne sont guère moins courageuses que les hommes. Mais leur structure nerveuse aussi bien que leur constitution physique offrent moins de résistance à l'épreuve du danger. Il serait navrant qu'il en soit autrement. Les femmes après tout n'ont pas été mises au monde pour se précipiter dans des descentes « à tombeau ouvert ». Il est grand temps que l'on s'en rende compte. Le fond paraît arriver juste à point pour remettre le sport féminin de compétition dans une plus juste voie. L'opinion publique toutefois ne s'y ralliera pas en un jour. Jusqu'ici, en effet, le fond a été une spécialité vigoureusement masculine. Et l'on imagine volontiers l'opinion du citoyen moyen sur le fond féminin, résumée dans ce slogan-massue : « Des à-fond, oui. Du fond, jamais ! »

Qui sait ? L'avenir montrera peut-être que l'un ne va pas sans mener à l'autre...

COLETTE MURET.

Gazette de Lausanne.

PEDAGOGIE SPORTIVE

L'alpha et l'oméga de la pédagogie sportive consiste à provoquer ou à favoriser l'opération du bronzage moral par le bronzage physique, du bronzage de l'âme par le bronzage du corps. Les deux ne sont pas connexes.

P. de C.

olympiade d'après le nombre des records qui ont été abaissés de quelques secondes ou élevés de quelques centimètres. Les Jeux olympiques sont plus et moins que des championnats du monde. Ils constituent une manifestation pédagogique qui doit centraliser, comme jadis, autour du culte de la jeunesse, la pensée collective des peuples et dont le succès se mesure à l'action qu'elle exerce sur cette pensée. *Ils doivent être imprégnés d'histoire, d'art et de philosophie, édifier de nobles traditions, ordonner la beauté des gestes, conserver jalousement la mesure et les proportions de toutes choses, s'organiser enfin en vue d'une carrière durable et féconde sans se laisser influencer par les passions ou la mode du jour.* »

Il dit aussi : « *J'espère que de plus en plus la succession régulière des Olympiades aidera à rythmer la vie sportive, à la contenir, à la préserver contre ses propres excès.* »

Or, cet espoir était-il fondé ? On est mené à en douter.

Déjà en 1937, le baron de Coubertin se trouvant à Athènes, m'exprimait ses craintes à ce sujet, considérant que la mécanisation de l'entraînement à outrance des sportifs serait au détriment de l'équilibre requis entre le corps et l'esprit. Depuis lors, le mal s'est aggravé.

C'est pour remédier à cette tendance que, sur la proposition du baron de Coubertin et du professeur Chryssafis, alors directeur de l'éducation physique en Grèce, une loi a été votée par laquelle on instituait les « Jeux classiques » qui, comprenant des compétitions d'athlétisme, des concours de musique et de tragédie, seraient célébrés suivant les préceptes de l'antiquité classique. »

La mort prématurée du professeur Chryssafis, dont j'ai eu le privilège d'être l'élève sportif, n'a pas permis de donner à cette institution le sens que comprenait la phrase : « suivant les préceptes de l'antiquité classique ». préceptes qu'on pourrait résumer par la maxime : « MH EN AFEM » (rien à l'excès).

Pas d'excès dans l'entraînement sportif (éducation physique), pas d'excès d'autre part dans l'enseignement culturel des écoles, préjudiciable au développement physique de la jeunesse, mais l'équilibre entre l'éducation de l'esprit et du corps que professe Platon.

Malheureusement, l'application de la loi de 1929 sur les Jeux classiques a commencé pour ainsi dire à contresens par une exhibition mal exécutée dans le stade Panathé-

naïque lors de la session du C. I. O., en 1934. Ce fut un défilé de figurants plutôt que d'athlètes conscients de concourir pour la victoire.

Il y manquait « l'âme », comme m'a dit alors le président feu le comte de Baillet-Latour. Il y manquait la préparation intellectuelle sur les « préceptes de l'antiquité classique », préparation qui s'effectuait dans l'antiquité dans le « Gymnase » et la « Palestra » et se parachevait à Olympie, où les candidats à participer aux Jeux se rendaient un mois avant l'ouverture des concours.

C'est dans le but de compléter l'institution des Jeux olympiques dans sa mission pédagogique que le Comité olympique hellène a pensé organiser un centre intellectuel où une élite de la jeunesse universitaire de tous les pays viendra s'initier aux principes olympiques sous la direction des personnes reconnues pour leur compétence.

Ces jeunes gens, convaincus de la justesse de ces principes par l'enseignement de leurs maîtres et l'influence du climat qui a fait naître et fleurir les principes de l'harmonie et de la mesure en toute chose, se feront les apôtres de ces idées dans leurs pays.

Plus tard, ils constitueraient les cadres dirigeants des sports et seraient les continuateurs de la conception saine de l'Olympisme.

Nous croyons qu'il est de beaucoup préférable de prévenir ou contenir, par la persuasion les tendances vers l'exagération et les déviations sportives que de tâcher à y remédier par des mesures de coercition ou des règles prohibitives souvent éludées.

Nous adressant au cercle le plus compétent en questions sportives, nous nous abstenons de relater des cas et des faits à l'appui de cette thèse.

Qu'il nous soit permis, quand même, en finissant de transcrire ici un fragment de la préface du livre de E. Norman Gardiner : *Les Sports athlétiques grecs et leurs Festivals*, publié en 1910 :

« C'est mon espoir que le présent volume intéressera le lecteur ordinaire autant que ceux qui étudient le passé. Car si mon sujet paraît à première vue purement archéologique, beaucoup de problèmes dont il traite sont aussi réels aujourd'hui qu'ils l'étaient pour les Grecs. La place de l'entraînement physique et des jeux dans l'éducation, la place de l'athlétisme dans la vie individuelle et nationale, sont des questions de toute première importance pour nous autres tous et en considérant ces questions, nous avons toujours quelque chose à apprendre dans l'histoire athlétique d'un pays qui, pendant un certain temps tout au moins, a réussi à concilier les besoins rivaux du corps et de l'esprit et immortalisa ce résultat dans ses arts. »

J. KETSEAS

membre du C. I. O. pour la Grèce.

Athènes, janvier 1949.

PÉDAGOGIE SPORTIVE

Celui qui persuade à ses élèves de se livrer aux sports avec mesure et de façon judicieuse et qui parvient à les préserver de l'excès, celui-là est le modèle des pédagogues sportifs.

P. de C.

its repercussion on this collective thought. Olympic Games should be permeated by history, art and philosophy, they should build noble traditions, bring order and beauty in gestures, jealously preserve measure and proportion in all things, be organised in view of a durable and creative career far from passions and transitory fancies. »

He also says : « I hope that ever more the Olympiads in their succession will help to give a regular rhythm to the life of sports, circumscribe if and preserve if from its own excesses. »

Has this hope materialised ? One is led to doubt it.

As far back as 1927, Baron de Coubertin, then in Athens, expressed to me his fears in the matter and on the ground that the mechanisation of excessive training of athletes might be to the detriment of necessary balance between body and mind.

Since then, the evil has grown.

It is to put a brake on this tendency that on the initiative of Baron de Coubertin and Professor Chryssafis, at that time Director of Physical Education in Greece, a law was voted instituting « Classical Games » which, including Athletic Competitions, competitive executions of Music and Tragedies, would be held according to the traditions of classical times. »

The untimely death of Professor Chryssafis, of whom I had the privilege to be the pupil in sports, did not allow to give to this scheme its full meaning as implied in the sentence : « according to the traditions of classical times », which traditions may be summarised in the ancient precept : « MHA EN ATAN » (Nothing to excess). No excess in sports training (physical education) and, on the other level, no excess in schools and in cultural education, damaging the physical development of youth, but that balance between the education of the mind and of the body taught by Plato.

Unfortunately, the enforcement of the law of 1929 regarding « Classical Games » began in the wrong manner by a display badly carried out in the Panathenean Stadium during the 1934 Session of the I. O. C. It was more a stage parade than a show of athletes conscious of competing for victory. As was then said to me by late Count de Baillet-Latour, there was no « soul ». It lacked the intellectual preparation in the « precepts of classical antiquity », preparation which, in ancient times, took place in the « Gymnasium » and the « Palaistra » and reached its climax at Olympia, whither the candidates to the Games proceeded one whole month before the beginning of the competitions.

It is with the purpose more fully to adapt the institution of Olympic Games to its educational mission, that the Greek Olympic Committee has thought of organising an intellectual centre, where the best of the University youth of all countries

would be initiated to the Olympic principles under the guidance of persons of acknowledged competence in the matter.

These young men imbued with the rightness of these principles by the teachings of their masters and also by the influence of a climate in which were born and blossomed the laws of harmony and measure in everything, would become the missionaries of these ideas in their respective countries.

Later they might become the leading officers of sports and the heirs to the healthy conception by Olympism.

We believe that it is much better to prevent and restrain by persuasion tendencies towards sporting exaggerations and deviations than to oppose them by coercive measures and rules so often eluded.

Addressing ourselves to the most competent circles in matters of sports, we need not quote cases and facts confirming our contention.

May we be allowed, however, before ending, to quote an extract from the foreword to E. Norman Gardiner's book : *Greek Athletic Sports and Festivals*, published in 1910 :

« It is my hope that the present book may prove of interest to the general reader as well as to the student of the past. For though its subject may seem at first sight purely archaeological, many of the problems with which it deals are as real to us to-day as they were to the Greeks. The place of physical training and of games in education, the place of athletics in our daily life and in our national life, are questions of present importance to us all, and in considering these questions we cannot fail to learn something from the athletic history of a nation which, for a time at least, succeeded in reconciling 'the rival claims of body and of mind and immortalized this result in its arts. »

J. KETSEAS,

member of the I. O. C. for Greece.

Athens, January 1949.

LA GAMME GYMNIQUE

La nature a accordé le corps humain comme un instrument musical. L'idée remonte à une haute antiquité. Platon s'y est complu. Les sept notes de la gamme gymnique sont :

courir
 sauter
 grimper
 lancer
 attraper
 porter
 ramper

En possession de son corps, l'homme se retrouve toujours en face des sept difficultés musculaires que précisent les notes de la gamme gymnique.

P. de C.

Book - Reviews

The Oxford Pocket-Book of Athletic Training. By K. S. Duncan. (Oxford University Press, Amen House, Warwick Square, London, E. C. 4. 4s. 6d.)

Himself an athlete of first-rate achievement and international standard, « Sandy » Duncan; the new Secretary of the British Olympic Association, has obviously spent many hours in considering the why's and wherefore's, and this book teems with « wise saws and modern instances ». Duncan divides athletic training into five parts, and the conquest of each appears to be a very formidable one.

*

The Way to Win on Track and Field. By Jack London. (D. P. Ltd., 24, Exeter Street, London, W. C. 2. 6s. 6d.)

This book is designed to teach the young athlete the right way to set about becoming a champion, and supplies in a remarkably condensed form the fundamental principles of all the Olympic events (with the cricket ball thrown in). There is, as one would expect from an athlete who excelled at two such divers events as sprinting and high jumping (and what a long jumper he could have been !), a great deal of sound common sense throughout, while the diagrams are excellent.

*

Amateur Boxing Annual. — Edited by « Broughton. » (War Facts Press, 92, Fleet Street, London, E. C. 4. 2s. 6d.)

The weekly *Boxing News* has given its own annual a « stable compagnon. » On 70 pages everything of interest to the British amateur boxer is registered and reported, including a number of complete records of some of our outstanding men. No amateur whose horizon is not fenced off by his club's colours will be happy without this little book.

(From *World Sports.*)

*

Un nouvel ouvrage, magnifiquement préparé et richement illustré vient de sortir des presses de la *Hermès-Verlag*, Sternenstrasse 6, à Zurich, sous la direction de M. Julius Wagner, éditeur et sous le patronage du Comité olympique suisse. Cet ouvrage, préface par M. Celio, président de la Confédération suisse, par M. J.-S. Edström, président du C. I. O. et par M. Marcel Henninger, président du C. O. S., contient en détail, par le texte et par l'image, le film des Jeux de Saint-Moritz et de Londres 1948. Nous recommandons chaudement cet ouvrage qui est en vente auprès de l'éditeur au prix de Fr. s. 36,—.

Avant les Jeux d'Helsinki

M. J. Sigfrid Edström, président, se rendra à la fin de ce mois, accompagné du chancelier du C. I. O., à Helsinki et à Oslo afin de prendre contact avec les comités d'organisation des Jeux de 1952 et de visiter les travaux en cours. Un premier rapport pourra ainsi être présenté aux membres du C. I. O., à Rome.

* * *

Au Musée olympique de Lausanne

Le Musée olympique du C. I. O., à Lausanne, a été visité en 1948 par 2450 personnes (2097 en 1947).

† JONAS ASSCHIER

Nous apprenons le décès de M. Jonas Asschier, président de la fédération internationale de canoë, survenu le 9 février dernier en son domicile à Stockholm. Avec lui disparaît un grand sportif et enthousiaste du sport qu'il dirigeait avec une rare compétence.

Nous prions sa famille de croire à nos condoléances émues.

LES FAUX SPORTIFS...

sont ceux qui ont coutume de faire du sport avec les muscles des autres.

LE PROCHAIN BULLETIN PARAITRA LE 15 MAI 1949